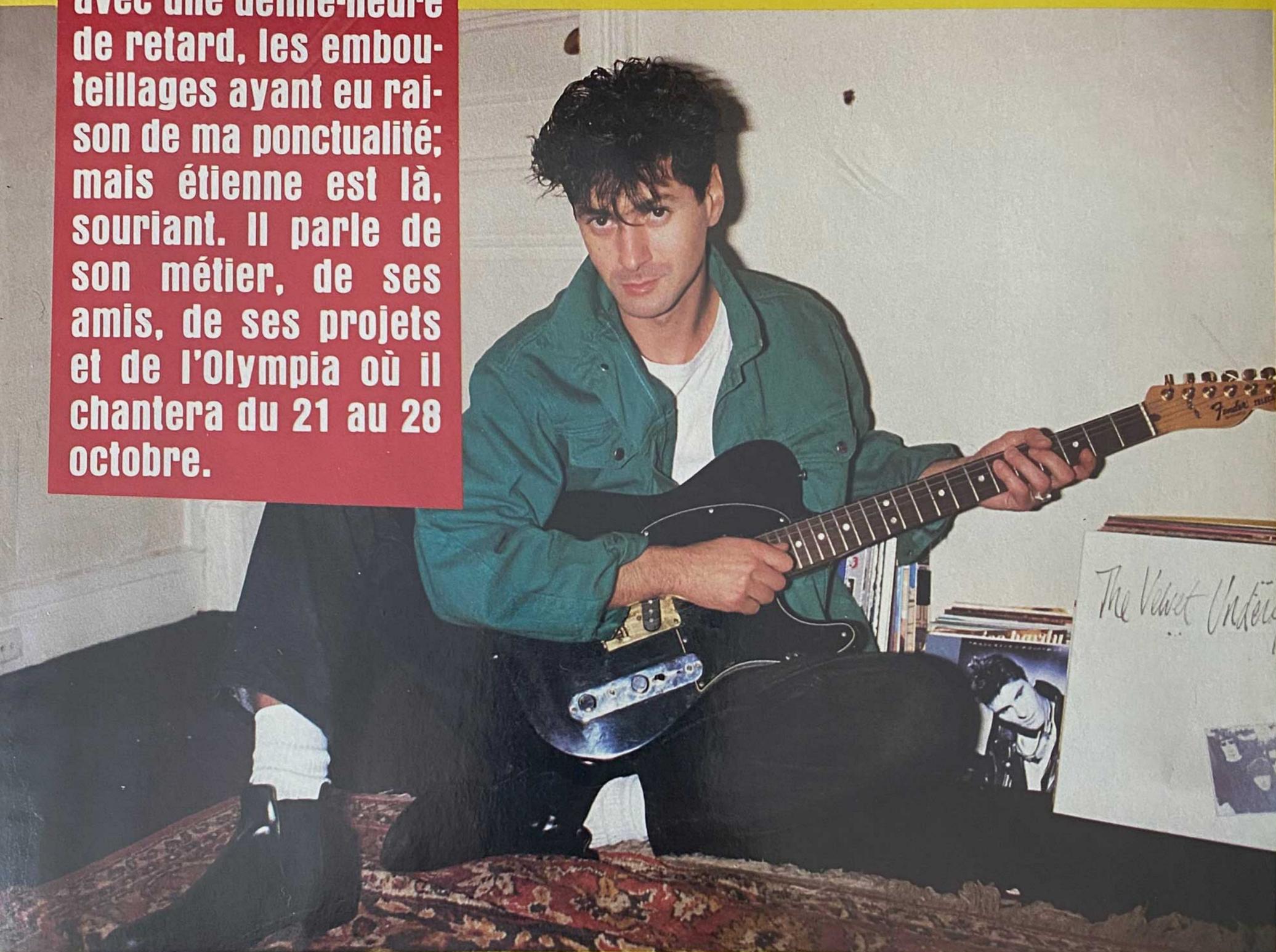


**Mercredi 10 septembre rendez-vous au bar du Holliday Inn à 14 heures. J'arrive avec une demie-heure de retard, les embouteillages ayant eu raison de ma ponctualité; mais Étienne est là, souriant. Il parle de son métier, de ses amis, de ses projets et de l'Olympia où il chantera du 21 au 28 octobre.**

# ETIENNE



**Ton premier concert à l'olympia est un grand souvenir pour toi, que ressens-tu plus d'un an après alors que tu vas monter sur cette scène célèbre pour la seconde fois.**

C'est vraiment un super souvenir, c'était le 18 mars 1985 à 9 heures, nous étions 9 sur scène et c'était le 9ème concert de la tournée. Le 9 est mon signe porte chance ! C'était ma première soirée à Paris dans une grande salle ; jusqu'à présent je n'avais pas eu besoin du public, je me suis rendu compte que sur scène il y avait une chaleur, de l'électricité, et que ça pouvait être génial. Cette première tournée a été pour moi une découverte de tas de choses, c'est un moment important de ma «carrière». J'ai découvert que ça pouvait intéresser les gens de me voir sur scène, on est tellement nul en télé, ils devaient se demander ce que cela pouvait donner sur scène et je crois que ça leur a plu. Aujourd'hui, c'est différent, entre temps il y a eu le succès de «tomber pour la France», un autre album, plein de choses, cela concerne un public plus large et ça fait très peur. Mais l'angoisse vient du fait qu'on a toujours peur de ne pas être à la hauteur, mais pas de se retrouver sur scène, c'est se dire est-ce que les gens

vont aimer. Donc ça va être «SATORI NIGHT» et après un «SATORI TOUR» de 30 dates.

**Tu as choisi de faire un spectacle différent ?**

Non, avant tout ce sont les chansons et je tiens à garder ce côté chanson. J'ai choisi l'Olympia et décidé de faire plus de soirs, (j'aurais pu faire le Zénith en moins de soirs), pour le côté musical, chaleur... C'est un phénomène électrique de se séduire les uns les autres. J'adore cette salle, même quand elle est vide et que tu es sur la scène il se passe quelque chose. Je crois vraiment que je choisirai toujours l'olympia. Je n'ai absolument pas angoissé lorsque j'y suis passé la première fois, j'ai passé une soirée normale, j'ai répété, 9 heures est arrivée, on est monté sur scène et c'est tout. Ce qui est très bizarre, c'est que je me souviens très bien d'avant et après, j'ai eu une espèce d'amnésie par rapport au déroulement du concert. Je signale en passant que je ne me drogue pas et ne bois pas avant d'entrer en scène.

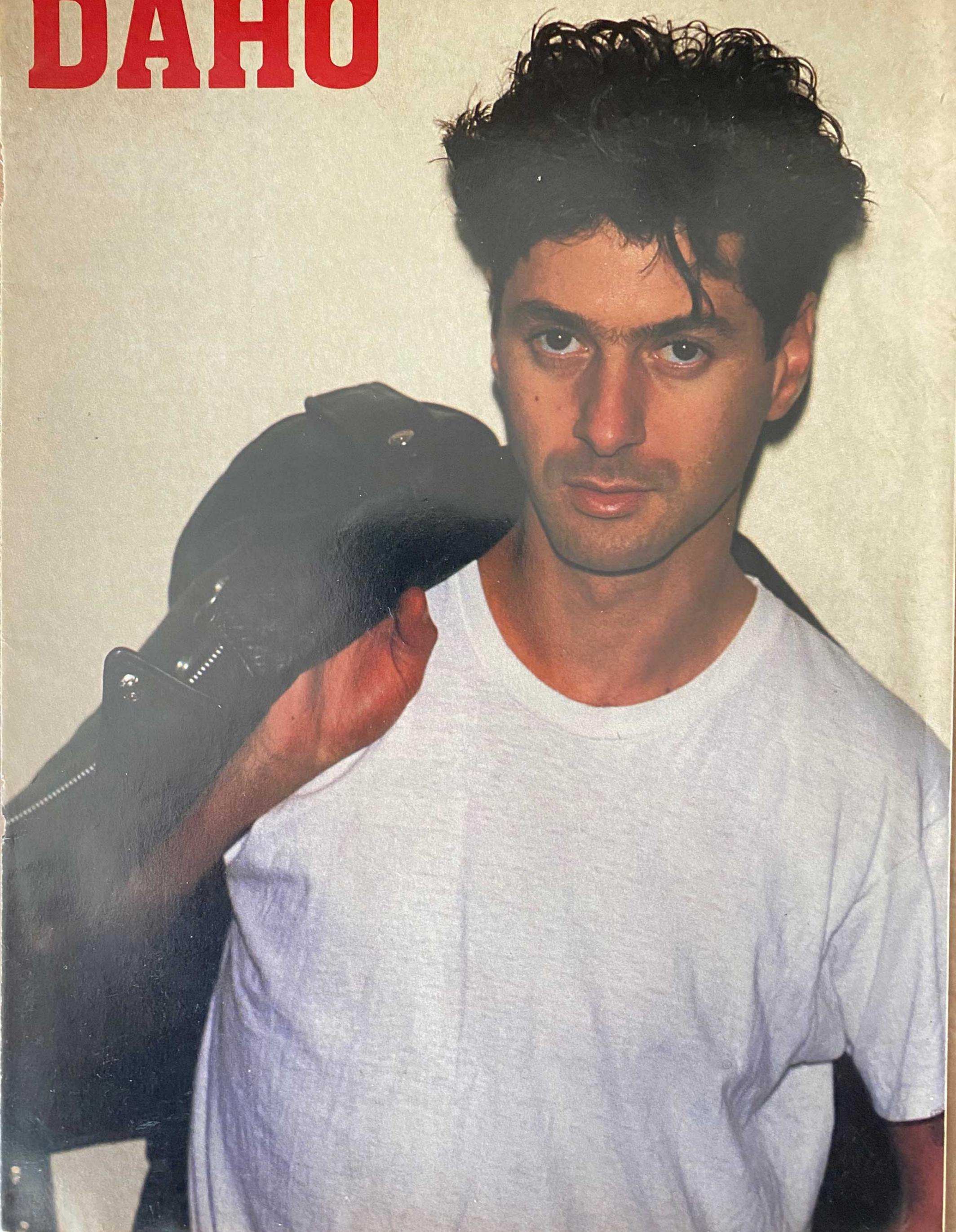
**Justement, tu as un peu une image de jeune homme sage vis à vis de ton public...**

(Rires)... Ah bon ? pourtant je dis que je sors beaucoup et que je suis très gourmand de la vie, je ne peux pas être sage. Je ne sais pas comment les gens le prennent, je trouve que dans mes chansons, il y a un petit côté subversif, mais peut-être que j'ai une façon de le faire passer qui le neutralise un peu.

**Tu as fait trois albums et à chaque fois le producteur a changé, les associations ont évolué. Est-ce un choix déterminé ?**

Mon premier disque était une association entre copains : Jacno et Marquis de Sade, une espèce de rêve de gosse... Après je ne voulais plus travailler avec Jacno, j'avais envie de changer de son, d'image, et laisser la chance à Franck Darcel, qui à mon avis était capable d'être producteur. Comme on travaillait ensemble, on savait exactement ce qu'on voulait et on n'avait pas besoin de confier notre musique à quelqu'un d'autre. «La notte» est un album sur la nuit, la vie qu'on menait à l'époque et tout ça n'est pas sage du tout : Saint Lunaire, c'est l'histoire d'une fille qu'on emmène sur la place et il se passe ce qui doit se passer... Je crois qu'on peut

# DAHO



parler de n'importe quoi même de masturbation, ça dépend de la façon de le faire et je ne vois pas où sont les choses qu'on peut cacher. Ce qui peut être angoissant c'est ce qui est malsain et ce qui est naturel n'est pas malsain du tout... Mon troisième album, c'est autre chose, «Satori» vient du fait que l'année dernière a été pour moi une convergence de plein de choses agréables comme la découverte du succès, car avant c'était plutôt un phénomène média.

#### **Tu doutes toujours de toi maintenant ?**

Il faut douter et se remettre en question sans arrêt autrement on n'avance pas, sinon il y aurait eu trois albums identiques ce qui n'est pas le cas. Je crois que je pourrais vendre des millions d'albums et ne pas avoir confiance en moi ; ça vient de mon éducation, ce sont des choses qu'on m'a mises dans la tête quand j'étais petit et je ne m'en débarrasserai jamais.

#### **Ne trouves-tu pas qu'il existe maintenant une école Daho, Arnold Turboust qui fait son disque,**

#### **Plutôt pour vous faire plaisir en fait ?**

Mais heureusement qu'il faut se faire plaisir ! Si la musique devient une contrainte ça ne m'intéresse pas du tout. Pour l'instant il y a l'excitation, l'envie de sa dépasser, de faire des choses bien, c'est ce qui est important. Si je me dis où la cuisine, je vais mettre tels ingrédients pour faire un hit et je suis sûr que cela en sera un, c'est non.

#### **Dans tes albums tu racontes toujours des choses qui te sont arrivées, tu feras toujours ça ?**

Oui, c'est très impudique (Rires)... je ne sais pas si je continuerais, je ne suis pas capable de savoir ce que je vais dire dans deux ans.

#### **Mais en ce moment tu dois déjà commencer à préparer autre chose, non ?**

Non, parce qu'il y a eu beaucoup de choses, un bouquin sur Françoise Hardy qui est terminé,

#### **A tel point que tout le monde croyait entendre Daho en l'écoutant chanter «Adélaïde»...**

Au début oui, mais c'est quelqu'un de très différent de moi. On est très amis bien qu'on se voit un peu moins maintenant, depuis qu'il est fiancé.

#### **Vous allez continuer à travailler ensemble sur les prochains albums ?**

Probablement, je pense qu'il n'y a pas de problème d'ego par rapport à ça. Je suis même prêt à faire des chœurs derrière lui. Quant à Robert Farell, c'est effectivement un super copain, mais ce qu'il fait est complètement différent, il est plus proche de Dutronc ou de Gainsbourg. On est en train d'écrire un scénario tous les deux, on a envie de faire du cinéma pour nous. On a pratiquement fini l'histoire, je pense que c'est marrant mais je ne peux pas en dire plus parce que c'est encore un peu jeune. Il faut d'abord le finir et ensuite le proposer à des réalisateurs.

#### **Et qui jouerait dans ce film ?**

Nous (rires)... et plein de gens qu'on aime bien Pierre Malet, Jeanne Moreau... J'aime bien fonctionner en bande.

#### **D'ailleurs lorsqu'on rencontre des proches de Daho, la réaction est la même, chacun va faire les chœurs derrière l'autre, on ressent aussi beaucoup cette amitié. Dans ce sens là aussi on peut aussi parler de clan Daho...**

Je trouve ça bien dans un univers de business où tout le monde se pique des plans par derrière, où les gens se détestent et s'embrassent en se disant «mon chéri», moi je ne suis pas comme ça, ça ne m'intéresse pas. J'ai de vrais amis avec qui je m'entends bien, que j'aime vraiment et en plus on a la possibilité de travailler ensemble, de faire converger nos envies, notre énergie plus notre «talent». C'est bien de fonctionner comme ça, cela crée une force et les gens aiment ça. Lorsque j'ai annoncé que je ferais l'Olympia avec Elli Medeiros beaucoup de gens étaient ravis car ce n'est pas une association bidon pour le business, mais une association d'amis. Avec Robert Farell, c'était pareil, nous sommes super contents de faire des trucs ensemble, il a d'ailleurs fait une chanson dans mon dernier album qui s'appelle «Duel au soleil». Et puis c'est pareil pour beaucoup d'autres. Ce qui est écoeurant, c'est que les gens sont vicieux, les amitiés sont toujours mal interprétées, on se dit souvent «Tiens que se passe-t-il entre ces deux là, pourquoi...»

#### **C'est vrai qu'il est rare dans le milieu de rencontrer de vraies amitiés mais n'est-ce pas une caractéristique de la jeune génération ?**

C'est possible, et puis il y a de nouvelles maisons de disques : Virgin, Barclay, par exemple. L'arrivée de Virgin sur le marché a changé beaucoup de choses et les autres ont été obligés de s'aligner.

#### **Si tu faisais un bilan de ta «carrière», que dirais-tu ?**

Ce que je ressens c'est l'envie de faire encore mieux, qu'il y ait toujours de l'excitation et toujours l'envie de s'amuser. C'est vrai que c'est difficile parce que tu es toujours sollicité, on raconte des horreurs sur toi. OK, je sors beaucoup, je suis très gourmand de la vie, je n'ai rien à cacher et lorsqu'on dit des choses vraies, je ne fais aucune objection, mais j'entends des conneries monstrueuses et je trouve ça nul !

#### **As-tu des projets après l'Olympia ?**

J'ai un projet qui me tient à cœur c'est de prendre des vacances (rires) loin dans un endroit où je ne suis jamais allé, genre d'aventure. Pour l'instant il y a une tournée de prévue à l'étranger : Japon, Canada, Etats-Unis et puis ce projet de film avec Robert Farell.



**«Il faut douter et se remettre en question sans arrêt  
autrement on n'avance pas»**

#### **Robert Farell... tous ces gens qui gravitent autour de toi ?**

Je ne sais pas, je ne me sens pas la vocation d'un maître d'école... vraiment je ne sais pas ; peut-être pour Arnold mais l'école on l'a fait ensemble, on a appris des tas de choses ensemble et c'est pour ça qu'on a produit le dernier album tous les deux. Moi je voulais un groupe anglais «Torch Song» mais il n'a pas été à la hauteur alors on l'a éjecté. C'était un risque parce que c'était l'album qui suivait un gros hit et on avait pris l'option de faire des chansons comme avant, sans se dire qu'on allait faire des tubes. «Tombe pour la France» est devenu un hit par hasard, quand on l'a présenté aux radios, les gens trouvaient ça très compliqué, ils trouvaient «Week-end à Rome» beaucoup plus simple. En fait c'est le titre qu'on a le plus vendu. On s'est dit «on s'en fout, on fait comme d'habitude, on fait des chansons sans se poser de questions, on essaie de donner la meilleur de nous même et on verra bien.»

que j'ai fait avec Jérôme Soligny «Superstar et Hermitte». Cela faisait 3 ans que je devais le faire et puis entre temps ça a beaucoup moins marché pour moi, alors j'ai eu plein de travail ; et puis je n'étais pas pressé de sortir un bouquin pour le sortir, parce que je voulais qu'il soit vraiment bien et avoir tout ce qu'il fallait sur Françoise, qui est quelqu'un que je respecte et que j'aime beaucoup. Donc, je voulais faire les choses bien. Sinon il y a eu 2 participations dans des films qui sont des récréations. D'abord un film d'Olivier Assayas, «désordre» qui vient d'obtenir le prix de la critique à Venise, et un film de Virginie Thevenet qui avait fait «La nuit Porte-Jarretelle». J'ai fini tout ça et maintenant il y a l'Olympia. J'ai eu une année très pleine, je suis sorti de cet album qui a duré 4 mois, qui a été très compliqué à faire vu tous les problèmes que l'on a eus. Puis tout de suite, j'ai attaqué sur la promotion, mon emploi du temps était très chargé... Pour revenir à «L'école Daho» je disais donc qu'Arnold et moi avons appris cette école ensemble et nous avons un peu déteint l'un sur l'autre.